

Ces phénomènes inexpliqués sont la préfiguration de notre devenir.

R. HARDY

APPROCHE

SOCIETE VAROISE D'ETUDE DES PHENOMENES SPATIAUX

SOMMAIRE

TRIMESTRIEL N°1
DECEMBRE 1973

SOCIETE VAROISE D'ETUDE DES PHENOMENES SPATIAUX

S.V.E.P.S.
Siège social :
6, rue Paulin-Guérin
83100 TOULON
Tél. : (16-94) 92-79-28
Permanence :
Mardi — Vendredi : 17 h à 19 h.

et sa revue
«APPROCHE»

Abonnement : 1 an — 4 numéros : 10 F
Le numéro : 3 F

La revue est servie gratuitement aux adhérents de la S.V.E.P.S.

Rédacteur en chef : **J.-L. FOREST**
Directeur des publications : **F. CREBELY**

Les documents et articles insérés le sont sous la responsabilité de leurs auteurs.

LES ACTIVITES DE LA S.V.E.P.S.

Nous avions l'habitude dans nos anciens bulletins d'énoncer nos réunions en une liste avec dates et lieux.

Dès à présent et à l'avenir, «APPROCHE» ne mentionnera que celles qui ont eu une certaine importance dans notre travail.

En effet, les réunions, vu l'ampleur des problèmes qui se posent à nous, sont permanentes. Il n'est pas de jour, même les jours fériés, où ceux qui participent activement à la recherche ufologique ne se rencontrent pour analyser des données. Il faut y ajouter les permanences du MARDI de 17 h à 19 h et du VENDREDI — mêmes heures — tenues au Siège provisoire : 6, rue Paulin-Guérin — 83100 TOULON.

Depuis la parution de notre bulletin de juillet, nous retiendrons donc, sortant du cadre, devenu maintenant usuel, des rencontres journalières :

Le 7 juillet 1973 — 15 h : une réunion Salle du Musée du Vieux Toulon — Sujet : information des événements extraordinaires survenus dans la Région toulonnaise depuis fin JUIN.

Le 16 juillet 1973 — 18 h : chez Monsieur GUILMENT — Enquête sur les très récents événements, menée par Monsieur CESA.

Témoins entendus : Madame Veuve Paul CHABRE — Monsieur BAUDISSON — Madame MAYEUX et ses enfants — Monsieur POMARES — Monsieur et Madame RISSO — Monsieur FAVARD.

Le 13 octobre 1973 — 14 h 30 : réunion générale Salle du Patronat à Toulon.

Le 30 octobre 1973 — 19 h 30 : rencontre à CHATEAUVALLON.

Le 20 octobre 1973 — 16 h : assemblée sur parapsychologie chez Monsieur COHIN.

Le 7 novembre 1973 — 18 h 30 : dîner-débat à CHATEAUVALLON.

Le 10 novembre 1973 — 15 h : réunion d'information à CAVALAIRE organisée par Monsieur, Madame DEFENDANTE et Monsieur VINCENT.

Le 23 novembre 1973 — 20 h : assemblée générale.

EDITORIAL

"APPROCHE" ET PROCHE FUTUR

La seule façon de découvrir les limites du possible est de s'aventurer un peu au-delà d'elles, dans l'impossible.

2ème Loi de CLARKE

Il n'est pas de Science qui n'évolue.

Cette évolution permanente est l'essence même du Savoir que l'Humanité essaye d'acquérir en se faufilant entre les méandres qui nous assaillent.

L'Ufologie, cette Science jugée par les uns ou les autres, trop ou pas assez positive, est arrivée à un palier de connaissances bien acquises qu'il nous faut aujourd'hui dépasser.

Depuis l'ouverture que firent Messieurs BERGIER et PAUWELS, dans le remarquable ouvrage «LE MATIN DES MAGICIENS» un sas a été mis en place pour permettre la communication entre un passé plein de richesses perdues et un présent rempli de promesses à conquérir.

En 1973, nous avons franchi aussi bien le sas qu'un présent qui est déjà du passé.

Dans ce présent d'hier, nous avons fait l'analyse d'un environnement permanent et existant depuis des millénaires, mais que l'on avait ignoré ou voulu interpréter de manière à servir telle personne, ou telle religion ou telle philosophie.

Aujourd'hui, conscients de notre initiation sur ces données scientifiques nous voulons aller au devant de nouvelles révélations qui sont à notre portée.

C'est dans cet esprit qu'«APPROCHE» voit le jour, et sa naissance est un EVENEMENT.

«APPROCHE» se veut le premier cahier d'études qui puisant sa force énergétique dans un Savoir qui remonte à la parution de la Vie, va donner un sens nouveau à notre Recherche. Et, permettre de franchir de nouveaux sas conduisant vers cette communion avec ce que certains nomment encore le futur «inhumain».

Comme son nom l'indique, «APPROCHE» représente la volonté de serrer de plus près, pour mieux les percer, les mystères que nous pose l'Ufologie.

Cela indique aussi notre volonté de rassembler ceux qui désirent participer à part entière au fantastique travail qui va nous permettre de transformer les humains en les préparant à la mutation qui s'ébauche vers des formes d'intelligence non encore exprimées.

J.-L. FOREST

PLANS D'ACTION

La S.V.E.P.S. est une société différente : nous l'avons souvent dit, encore faut-il le prouver.

Notre efficacité doit encore augmenter et l'on trouvera en cette fin d'année 1973, quelques points de bilan à signaler pour 1974.

DES ADHERENTS INCONNUS

Certains rares adhérents n'ont jamais suivi nos activités, quelques autres ne nous ont pas retourné leur questionnaire. Or, nous aurons tous l'impression d'être une grande famille quand nous nous connaîtrons bien et que les recherches communes nous auront soudés.

Notez donc nos permanences : MARDI et VENDREDI de 17 h à 19 h, au Siège Social de la Rue Paulin-Guérin (6) — Tél. : (92-79-28) — et... venez-nous voir.

Toute personne intéressée peut demander des renseignements. Il n'est pas nécessaire d'être adhérent pour partager avec nous la joie et l'efficacité d'un... moment d'Ufologie.

COMMISSIONS

Nos commissions sont des organismes de travail. Vous pouvez prendre contact avec les responsables (adresses dans la brochure d'information S.V.E.P.S.) pour participer à leurs activités. Actuellement, il reste des places à prendre dans diverses commissions pour des personnes ayant l'esprit de recherche et d'animation.

Par ces deux exemples nous voulons montrer qu'un travail énorme, mais passionnant, reste à faire.

Deux objectifs fondamentaux :

1) Construire une association humainement différente où les membres puissent se rencontrer, se connaître, se cultiver : c'est à cela que servent les permanences.

2) Déboucher sur une recherche productive, ouverte et scientifique : Notre Station-Laboratoire en sera un des premiers et beaux fleurons.

Troisième action concrète : ce journal, qui s'est fait attendre, dont la note est lourde, mais qui doit devenir un lien entre nous, commentez-le, critiquez-le, faites le circuler.

Une précision sur la publicité : d'aucuns nous la reprocheront.

Disons le tout net : Nous n'avions pas, financièrement, les reins assez solides.

Sans la gentillesse de nos annonceurs, cette revue n'aurait pas existé. Accordez-leur votre préférence, car leur geste a été d'aide véritable vis-à-vis d'une Association qu'ils savaient sans subvention : à leur geste doit correspondre le nôtre.

F. CREBELY



festival à toulon

Il est 21 15. C'est le lundi 25 juin 1973. Un appel téléphonique me tire de devant la télévision. C'est M. Forest, Président de la Société Varoise d'étude des Phénomènes Spatiaux qui m'appelle. Il me signale le passage d'un gros objet rouge en forme de boule, au-dessus du Mont-Caume et suivant une direction S.E.-N.O. Je ne puis malheureusement pas confirmer l'observation. En effet, mon angle de vision est relativement gêné à l'ouest par le Mont-Faron. Il est probable aussi que je n'aie pas eu le temps matériel de sortir au moment du passage de l'objet qui avait déjà dû disparaître derrière le Mont-Caume.

Nous restons en relation téléphonique permanente et avec M. Forest nous nous communiquons d'autres observations d'objets blancs passant au nord de Toulon, (Hauteur de 60° à 70° environ) et qui se suivent sur une même trajectoire Ouest-Est.

Nous sommes en même temps en liaison téléphonique avec M. Cohin qui habite la banlieue Nord de Toulon. Il observe tout comme nous le passage de nombreux engins et comme il est un peu mieux placé nous décidons de nous rendre chez lui.

Son compte rendu d'observation que MM. Forest, Compain, mes fils et moi-même confirmons en tous points, est très significatif. Qu'on en juge :

21 h 15 — Appel de M. Forest me signalant une grosse boule rouge au sud-ouest au Mont-Caume. Nous sortons, ma femme, ma fille et moi.

21 h 20 — Nous apercevons à 75° un premier engin lumineux, venant de l'ouest et allant vers l'est, passant légèrement au nord du Faron.

21 h 25 — Nous apercevons un deuxième engin lumineux, même situation, même direction.

21 h 30 — Troisième engin, même situation, même direction.

21 h 40 — Quatrième engin à 80° allant vers le sud et venant du nord. *(Très probablement un satellite).*

21 h 50 — Cinquième et sixième engin naviguant de concert, séparés par 10 cm environ à bout de bras. Même situation et même direction que les engins 1-2-3.

22 h 00 — Septième engin, même situation, même direction.

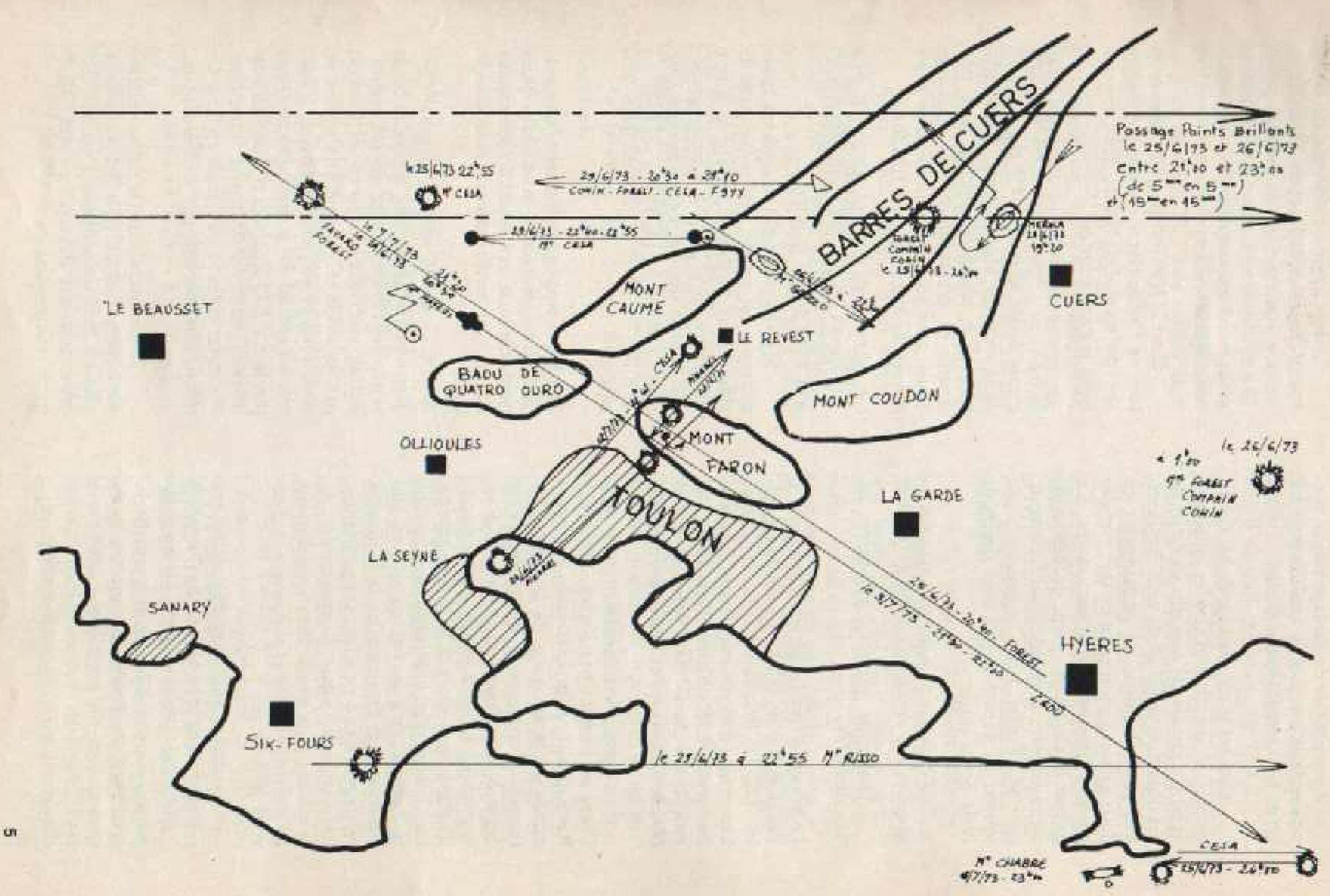
22 h 15 — Arrivée de MM. Forest et Compain, puis de M. Césa et de ses deux fils.

22 h 25 — Huitième engin à 80° venant du S.O. et allant vers le N.E.

22 h 35 — Nous partons tous en mission.

Note : Les engins 1-2-3-5-6-7, étaient beaucoup plus lumineux et relativement plus gros que les engins 4 et 8 qui étaient probablement des satellites.

Leur luminosité blanche s'intensifiait avec un accroissement apparent de leur vitesse.



Passage Points Brillants
le 25/6/73 et 26/6/73
entre 21h30 et 23h00
(de 5mn en 5mn)
et (15mn en 15mn)
BARRES DE CUERS
CUERS
le 25/6/73 22h55
Mr CESA
29/6/73 - 20h30 à 23h10
COMIN - FORBEI - CESA - F977
MONT CAUME
LE REVEST
MONT COUDON
BADU DE QUATRO OURO
OLLIOULES
MONT FARON
TOULON
LA GARDE
le 26/6/73
Mme FORBEI
COMPAIN
COMIN
LA SEYNE
SANARY
HYÈRES
LE BEAUSSET
SIX-FOURS
le 25/6/73 à 22h55 Mr RISSO
CESA
Mr CHABRE

Leur couloir de passage estimé correspondrait en gros à une droite O-E (gros Cerveau-Forêt du Dom).

Ceci est le témoignage de M. Cohin auquel je me dois d'ajouter qu'aucun bruit n'a jamais été entendu au cours de ces observations. Il est donc 22 h 30 lorsque nous décidons de nous séparer en deux groupes pour nous diriger vers des points d'observation plus élevés. La grosse boule rouge, point de départ de notre enquête nous intriguait fortement, car M. Forest nous a signalé avoir aperçu un départ de plusieurs engins de cette boule rouge.

Le premier groupe est composé de MM. Forest, Compain, Cohin.

Deuxième groupe, moi-même et mes deux fils.

Le groupe 1 suit l'itinéraire Ollioules, Le Beausset, Le Brûlat, Le Camp du Castellet, D2, D3 jusqu'au plateau du Camp. Les trois témoins-enquêteurs repèrent une grosse boule blanche vers l'Est. Elle semble au-dessus du Nord de Cuers (Etude faite, carte et boussole en main).

Le groupe se déplace alors vers Cuers en passant par Signes, Méounes, Rocbaron. Lorsqu'il atteint la zone présumée de la présence de la boule, les témoins s'aperçoivent que l'objet s'est déplacé vers l'ouest et se trouve à ce moment-là (1 h du matin) derrière eux. Ils reprennent alors la N 97 pour revenir vers l'ouest, c'est alors qu'ils aperçoivent la lumière vers le sud comme si elle repartait vers Porquerolles. A la jumelle cela apparaît comme un énorme triangle très brillant. Dans l'impossibilité de continuer plus avant leurs observations les témoins rentrent et se donnent rendez-vous pour le soir.

M. Cohin donne les renseignements suivants : A la Halte du Col de L'Ange, il s'agit d'une grosse boule jaune devenue progressivement blanche. A la jumelle, le grossissement donne une impression de grandeur et de périmètre... Une vraie étoile dans les mêmes conditions ne changerait guère de volume apparent.

L'objet aperçu en dernier lieu semble au-dessus de la forêt du Dom. En ce qui me concerne, je ne connais pas à 22 h 30 l'itinéraire exact prévu par le groupe 1. Avec mes deux fils je prends la route du Broussan.

Il est 22 h 50 lorsque nous nous arrêtons au Col de Garde. Je gare ma voiture sur une sorte d'esplanade, feux de positions restant allumés.

22 h 55 — Apparition NO-N d'une grosse étoile blanche à 45° et donc à 1° de la crête du Mont-Caume. Nous l'observons à plusieurs reprises avec une lunette de grossissement 15. C'est une boule, sans plus, les contours sont biens définis, la luminosité est très forte.

23 h 00 — L'objet disparait. Non pas en se déplaçant mais comme si un interrupteur avait coupé la lumière.

Mais à partir de ce moment notre attention est attirée par les passages de cinq points lumineux suivant la même trajectoire qu'à 21 h 20, même luminosité. Chose bizarre, nous relevons l'horaire suivant : 23 h 00 — 23 h 05 — 23 h 10 — 23 h 15 — 23 h 20, puis plus rien.

23 h 30 — Nous abandonnons l'observation, nous rentrons à la maison. Mais nous n'allons pas nous coucher pour autant. De notre balcon, nous observons.

24 h 00 — Sur la mer, au large de Carqueiranne, un gros point lumineux blanc se déplace rapidement en suivant une trajectoire rectiligne d'ouest en est. Ce n'est pas un avion. C'est trop loin et l'on ne verrait pas qu'un gros point blanc. Il s'arrête à l'aplomb de la presqu'île de Giens pendant 5 à 10 secondes et repart en sens inverse, même vitesse, même trajectoire. Il s'éteint enfin là où il était apparu. Ce n'était certainement pas un hélicoptère.

Très souvent, dans le même secteur, des hélicoptères du type Sykorsky de la Marine Nationale, basés à Saint-Mandrier, font des passages et sont facilement reconnaissables.

Mardi 26 juin 1973

Comme prévu, MM. Forest, Compain, Renvoisé, munis de lunettes astronomiques, jumelles, boussole, cartes etc..., font une veillée sur les pentes du Gros Cerveau. La veillée dure jusqu'au mercredi 27, 1 h du matin. Rien de notable à signaler.

Et pourtant, ce soir-là, je fais sur mon balcon une veillée en compagnie de mes fils jusqu'à 24 h. Nous relevons pas moins de 13 objets lumineux dont 4 sur des trajectoires N-S, mais les autres avaient encore une trajectoire O-E et sur ceux-ci, 5 passent encore de 5 minutes en 5 minutes...

Alors? Que penser? Nous convenons d'une réunion afin de discuter de ces apparitions, tandis que M. Forest fait passer dans la presse un article demandant à d'éventuels témoins de se faire connaitre auprès de la S.V.E.P.S.

La réunion nous a permis de parler plus calmement de toutes ces observations. Mais elle nous a permis de constater qu'une connaissance plus rigoureuse des passages de satellites est obligatoire.

Je transcris ici divers éléments importants :

A) — La majorité des engins lumineux qui se déplaçaient d'ouest en est correspond au SKYLAB selon la nomenclature suivante :

Instant	T	= Fusée
	T + 17 mn	= Fragment J
	T + 53 mn	= Fragment F
	t + 57 mn	= Fragment E
	t + 1 h 07	= Fragment K
	t + 1 h 11	= Fragment H
	t + 1 h 14	= SKYLAB
	t + 1 h 16	= Fragment
	t + 1 h 35	= Fusée de nouveau.

Les intervalles ainsi déterminés en minutes sont : 17 — 36 — 4 — 10 — 3 — 2K 8 19.

B) — Tous les fragments sont très brillants. Les fragments E et K et la fusée un peu moins avec des fluctuations de périodes de 30 s.

— L'observation du 25 juin 1973 fait état de deux objets se déplaçant de concert, l'un derrière l'autre. Un ovni était-il en train de suivre SKYLAB ?

— Les Cinq objets des 25 et 26 juin se déplaçant d'ouest en est de 5 mn (*là dessus je suis très affirmatif : l'apparition se faisant toujours au même endroit du ciel à exactement 5 mn d'intervalle*) sont-ils des ovnis se mêlant à ces fragments signalés par le Professeur Delloue afin de passer inaperçus ? Les événements l'ont souvent montré : des ovnis profitent souvent des expériences spatiales pour se manifester.

— Un témoin de Bully (Rhône) signale que depuis le 3 juillet 1973 des trains d'OVNIS traversent le ciel suivant une trajectoire N.E.-S.E. Ses observations, confirmées depuis par plusieurs personnes se situent entre 22 h et 24 h. Il a pu voir jusqu'à sept points lumineux, puis une sorte de cigare avec un feu très lumineux à l'avant et un autre plus petit à l'arrière.

— Un autre témoin du Vaucluse a vu une série de 6 UFOS se suivant de 5 mn en 5 mn dans une même direction sur une trajectoire rectiligne accompagnés d'un petit «festival» complémentaire...

L'article de journal paru dans la presse locale a donné des résultats notables, mais chose inattendue, les lettres que nous avons reçues ont fait état d'observations autres que celles que nous espérions. Et alors nous nous apercevons que les manifestations insolites avaient commencé avant le 25 juin et se sont prolongées durant les premiers jours de juillet. Simultanément nous avons eu nous-mêmes l'occasion de faire de nombreuses observations.

Nous étudierons donc ces manifestations chronologiquement ce qui sera plus facile. Notons tout de suite que nous avons eu l'occasion de rencontrer tous les témoins qui se sont manifestés par lettre.

Ils ont gentiment accepté de participer à une grande réunion où ils ont raconté leur observation et se sont prêtés à nos questions avec beaucoup de patience et d'amabilité.

21 juin 1973

D'après une communication qui m'a été faite par M. Lagarde, une observation aurait été faite par M. Breysse Denys en compagnie de C. Alain et X. Thierry. Bien que le lieu en soit assez éloigné — il s'agit de la région de Nimes — il est intéressant de signaler ce fait. En voici le récit résumé :

«Le 21 juin 1973, vers 22 h 15, nous étions une vingtaine, réunis dans l'abbaye de Saint-Romans en ruine, à côté de Beaucaire (Gard) pour écouter des disques. Tout à coup un de mes camarades m'appelle pendant l'audition. Un phénomène lumineux avait fait son apparition. Il avait la taille de la moitié de la pleine lune, de couleur blanche, il brillait et avait la forme d'un disque. L'observation a été faite entre le mur de la crypte et le toit qui la protégeait. Le champ de vision était réduit à un intervalle de 45 cm environ de haut sur 2,05 m de long. La direction approximative de l'objet était ouest-est. L'objet ne laissait derrière lui aucune trace...

23-24 juin 1973

Monsieur POMARES Marcel, habitant Toulon, nous a écrit pour nous relater son observation :

«Le dimanche 24-6-73, me trouvant attablé à la terrasse d'un bar de La Seyne, (face aux Chantiers CNIM), mon attention a été attirée par une étoile plus grosse que la normale et surtout plus brillante, se déplaçant dans un sens allant de l'Hôtel de Ville de La Seyne vers le Mont-Faron, c'est-à-dire S.O.-N.E. Il était 21 h 10. L'Observation a duré 10 minutes, l'objet étant ensuite masqué par les bâtiments. Cinq minutes plus tard, j'ai aperçu dans le sens opposé, une sorte d'étoile aussi lumineuse, mais plus petite, se déplaçant rapidement et diminuant d'intensité jusqu'à disparition complète.

Le samedi 23-6-73, à 20 h 30, du balcon de mon appartement situé au 12e étage face au Faron, j'ai cru d'abord voir une étoile au-dessus en scintillant, allant du Coudon en direction du mémorial, soit 25 minutes de parcours.

A cet instant elle a semblé tripler de volume ou d'intensité, et a changé de teinte, devenant rougeâtre avant de ne devenir qu'un point éloigné jusqu'à disparition. Il était alors 21 h.

Vers 21 h 45, un second point, se déplaçant pareillement au précédent, mais revenant au point de départ en effectuant un cercle jusqu'à disparition derrière le Mont-Faron, après avoir pris la teinte rougeâtre. Je précise que toutes ces observations, je les ai fait partager par d'autres personnes de ma famille.»

25 juin 1973

Nous savons que cette date est celle qui nous a permis de déclencher cette vaste enquête concernant ce festival dans le secteur toulonnais.

26 juin 1973

C'est M. GOZZO, habitant le Revest, près de Toulon qui nous communique son observation :

«L'observation a été faite mardi 26-6-73 dans la région Revest-Solliès-Toucas-La Farlède entre 10 h 30 et 10 h 45 du soir.

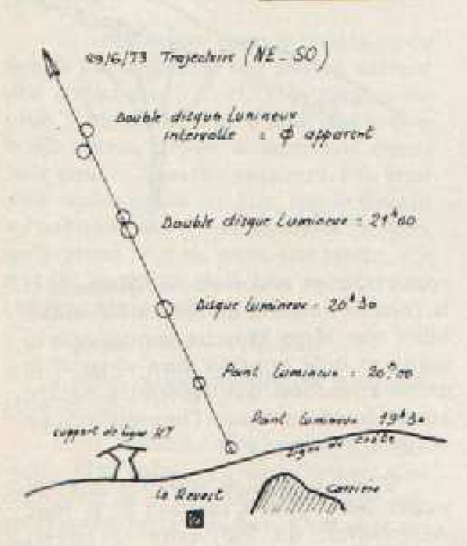
Objet très lumineux, nébuleux, de forme allongée, se déplaçant très lentement du N.-O. vers le S.-E. Dimension apparente d'une pièce de 10 c à bout de bras. Durée de l'observation 2 à 3 mn ou plus.

Je ne peux garantir exactement au-dessus de quel site l'objet se déplaçait. Je suppose l'altitude très basse, l'objet se trouvant juste au-dessus des collines et il n'était pas trop éloigné, voilà pourquoi je le situe comme suit sur la carte. Pour la durée de l'observation, j'avais perdu toute notion du temps, j'étais fasciné par ce que je voyais car pour moi, à ce moment même, il n'y avait plus de doute sur leur existence.»

Commentaire : Il me faut signaler ici que ce soir-là, je suis resté très tard sur mon balcon avec mes deux fils. Mais nous n'avons rien vu. C'est donc que l'objet se trouvait au-delà du Coudon, c'est-à-dire plus à l'est et donc caché à notre vue par le Coudon. Ceci paraît donc confirmer la basse altitude signalée par le témoin.

Signalons aussi que cette nuit-là, Monsieur Forest se trouvait à un poste d'observation situé plus à l'ouest de Toulon. Il n'a rien vu, ce qui confirme encore la basse altitude de l'objet.

M. Richard 29-6-73



29 juin 1973

Récit de M. Mérola Alban — Cuers

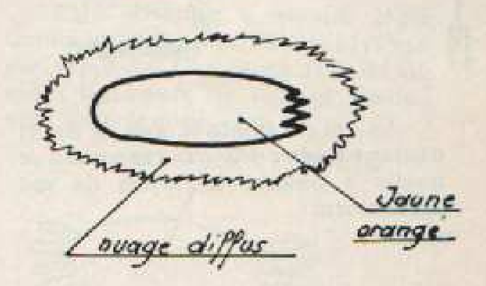
L'observation, dont le récit est ici rapporté, a été faite à 19 h 20. C'est son père M. Mérola Adrien (que nous connaissons bien car il s'occupe de la construction de détecteurs pour les membres de notre société).

«Temps : faiblement nuageux mais pas de nuage dans la zone de l'observation. Soleil couchant.

Situation du témoin : Route dite de la Guinguette, menant du centre de Cuers vers la voie ferrée et la route d'évitement de Cuers Angle du Stade.

Situation de l'objet : il apparaît au-dessus de la Barre de Cuers 20° d'azimut. Pour le témoin, il se retrouve en réalité au-dessus d'un cerisier tout proche. L'objet vient du Nord-Ouest. Dans son déplacement, l'objet se trouve alors caché par une branche et le témoin se déplace de 6 m vers Cuers. Il voit alors à nouveau l'objet.

Celui-ci est grand comme la pleine lune. Il est de couleur jaune orangé entouré d'un halo pâle, presque irréel. Sa forme est allongée, ronde vers l'avant, en dent de scie vers l'arrière. Sa vitesse est



estimée à 800 km/h et il se meut sans aucun bruit... Mon fils a l'habitude d'entendre et d'observer des avions, même ceux de l'aéro-club.

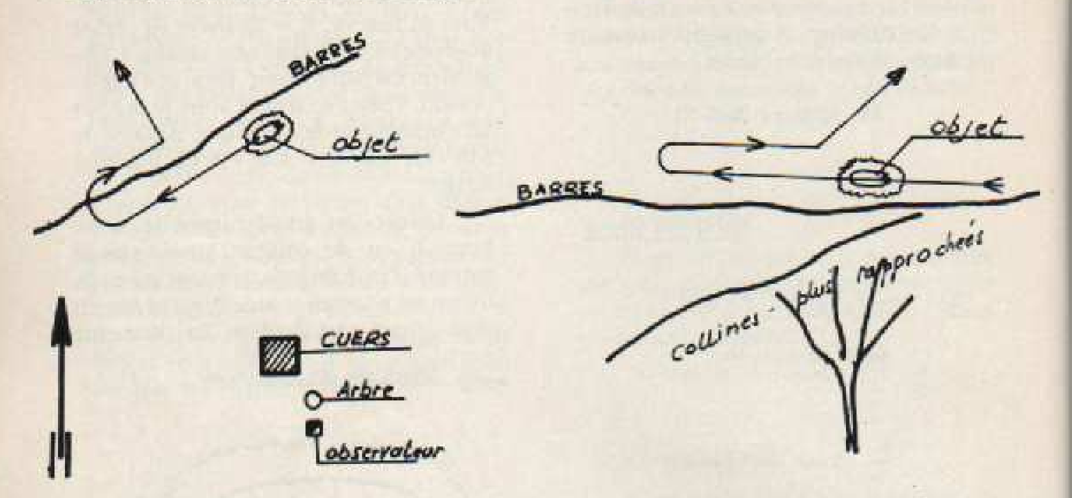
L'objet suivit d'abord une trajectoire N.-O.-S.-E. avec un azimut de 20°, puis il fit demi-tour en décrivant une boucle de 180° sur sa droite, arriva au milieu du chemin rectiligne parcouru à l'aller. (Il sembla à mon fils que l'objet laissait derrière lui un léger nuage l'enveloppant). Puis l'objet continua seul sa trajectoire, abandonnant son nuage (le témoin parle de séparation très nette), vira à 90° sur sa gauche, se dirigeant au Nord, au-delà des Barres de Cuers, alors qu'il se trouvait apparemment au-dessus

d'elles. (Il y avait à bout de bras un doigt d'écart entre lui et la crête-hauteur de 40°). L'objet vira insensiblement au bleu puis se volatilisa subitement alors qu'il était encore visible, c'est-à-dire qu'il n'avait pas encore été caché à la vue par les Barres de Cuers. Mon fils insiste là-dessus, il n'a pas disparu derrière les Barres, il n'a pas été non plus estompé dans le ciel. M. Mérola Alban précise aussi qu'après son virage à 90°, l'objet ressemblait beaucoup plus à un disque».

J'ai, avec mon fils été témoin, de ce phénomène.»

Monsieur Carrère, tout comme moi d'ailleurs, a interrogé Mme Mayeux. Mais il est allé à son domicile pour mieux comprendre le phénomène. Mme Mayeux a confirmé ses dires et a montré les directions de déplacement. La direction générale est N.O.-S.E. avec un azimut de 120°.

Malgré l'absence de bruit facilement



concevable en raison de l'éloignement et la rumeur montant de l'ensemble immobilier que Mme Mayeux habite, celle-ci convient qu'il pourrait bien s'agir d'un avion à réaction, qui légèrement penché aurait donné au témoin l'impression d'un «Cigare Volant».

Quant à moi, je vois très souvent passer des avions à réaction de la Base Aéro-Navale du Palyvestre et Hyères près de Toulon, et je dois dire que je n'ai jamais vu passer un avion à réaction aussi loin soit-il sans entendre immédiatement après le bruit de ses réacteurs quel que soit le bruit environnant.

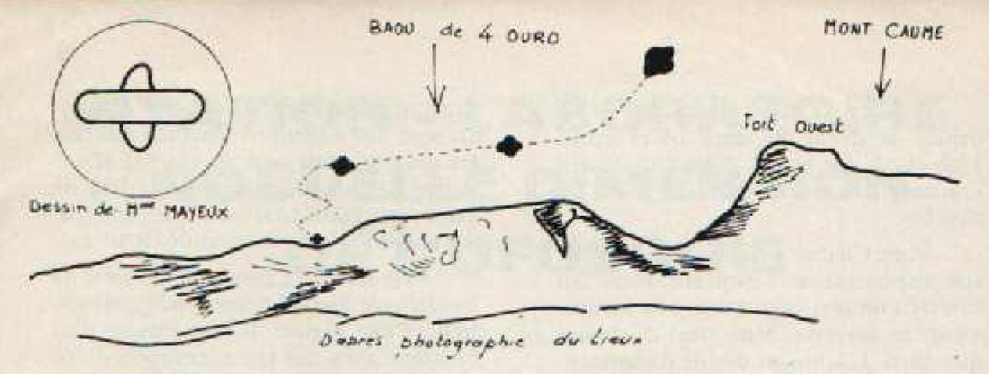
On remarquera tout de même l'analogie entre l'observation de Cuers (Mérola) et celle de Toulon (Mayeux).

Analogie aussi avec un cas dont j'ai connaissance il y a peu de temps et qui fait état de l'observation d'un «avion» absolument silencieux traversant le ciel à grande vitesse dans la région parisienne.

Ce qui est étonnant, c'est de lire et d'entendre Mme Mayeux rapportant ce qu'elle a observé le 30 juin de son appartement :

30 juin 1973 — Toulon — Mme Mayeux.

«A 21 heures, après que j'aie observé comme la veille cet objet qui descendait derrière le Mont-Caume, une sorte de «Cigare volant» (et là Mme Mayeux emploie un terme qu'elle a certainement trouvé dans l'un des nombreux livres sur les Ovnis qu'elle a lu) avec deux petites ailes foncées et qui ne ressemblait pas du tout à un avion monta en zigzaguant de derrière la colline en laissant une trainée de fumée noire, passa devant l'étoile (Vénus) et traversa la vallée de Dardennes pour disparaître au-dessus du Faron, vers Toulon.



Mme Mayeux nous a précisé que l'engin pouvait bien avoir la vitesse d'un petit avion, qu'il avait la grosseur approximative d'un hélicoptère, et que l'observation a duré environ deux minutes, L'engin n'avait d'éclairage ni à l'intérieur, ni à l'extérieur.

3 juillet 1973 — Toulon

Témoin : M. Le Dû — Entre 21 h 30 et 22 h 00.

Le témoin me signale qu'il a eu ce soir-là l'occasion de voir passer, suivant une trajectoire S.E.-N.O. rectiligne, un objet à basse altitude. C'était une grosse boule rouge, grosse comme une demi-lune pour le diamètre apparent. Elle était plus rapide qu'un satellite, que le témoin a l'habitude de repérer les soir d'été lorsqu'il prend le frais dans son jardin. Ce soir-là, le temps était très net : pas de nuages, pas de vent.

6 juillet 1973 — Toulon

L'observation qui suit est je crois la plus insolite.

C'est Madame Chabre qui fait son récit. Elle habite au 6ème étage d'un immeuble de la Rue Michelet et son balcon est tourné vers la mer. C'est une personne âgée.

«Je ne peux préciser l'heure mais je sais que c'était le vendredi 6 juillet 1973 entre 23 h et 24 h. Il avait fait très chaud pendant la journée et le soir j'avais eu des invités.

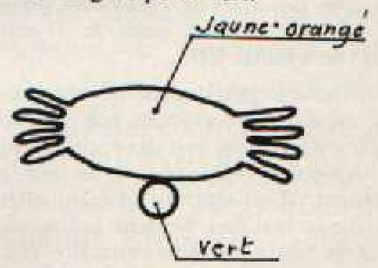
J'avais terminé ma vaisselle. Avant d'aller me coucher j'étais sortie sur le balcon tourné vers la mer pour prendre un peu le frais.

Il fait beau, il n'y a pas même une petite brise pour nous rafraîchir. Je regarde vers le ciel. Une exclamation de surprise m'échappe. En direction de «Bon Accueil», c'est-à-dire au-dessus de la mer en direction de Porquerolles, je vois un objet si gros, à la lumière si vive et à la forme si extraordinaire que j'en suis surprise jusqu'à en avoir presque le souffle coupé.

Je pense tout de même à aller prendre à l'intérieur mes jumelles.

Je sors une nouvelle fois. Il est toujours là, au même endroit et ceci confirme mon appréciation antérieure : il est absolument immobile, j'insiste sur ce point. J'ai même pris des repères pour voir s'il se déplaçait. Rien.

Cela ressemble à quelque chose comme un petit pain au lait, et à la fois à une papillotte. C'est jaune d'or très vif, virant légèrement sur l'orangé. En-dessous, un gros point vert.



L'intensité lumineuse semblait diminuer de temps en temps, mais peu. Il n'y avait une séparation très nette des deux couleurs.

L'objet est deux fois plus long qu'épais. Le «pois» du dessous a le corps aussi gros que la moitié de l'épaisseur du «petit pain». L'objet avait 10 cm de long à bout de bras.

Je me déplace. Je vais observer d'une autre fenêtre placée complètement à l'est.

Il a dû se passer plus de 10 mn depuis le début de mon observation. L'objet n'a pas bougé. Il est maintenant vraiment très tard. Il faut que j'aille me coucher.

Mme Chabre a été très marquée par son expérience et lorsqu'elle nous fait son récit on sent encore tout son étonnement, sa surprise. Mais quel dommage que Mme Chabre ait décidé d'abandonner son poste d'observation ! Quel dommage qu'elle n'ait pas pensé à nous appeler ! Quel dommage enfin qu'elle n'ait pas fait une photographie ! En tout cas elle nous assure que la prochaine fois...

Madame Chabre n'a pu donner aucun autre renseignement.

Elle est tellement émue en nous racontant cette observation que nous ne pensons pas un instant à mettre en doute sa bonne foi.

Malgré son âge, elle a toute sa tête et nous avons affaire à une femme très équilibrée. Le comportement qu'elle nous décrit et qui est le sien pendant son aventure le montre clairement.

COMMENTAIRES

Voilà donc énumérées les observations que nous avons recueillies pour cette période s'étalant entre le 21 juin 1973 et le 6 juillet 1973.

Je ne dis pas, toutes les observations, car il y en a forcément qui ne nous ont pas été signalées, soit par crainte, soit par négligence. Mais il y a un fait à remarquer. Les témoins d'éventuelles apparitions insolites hésitent moins ou n'hésitent pas à se faire connaître et à expliquer avec beaucoup d'amabilité ce qu'ils ont vu. Ils montrent aussi beaucoup de patience lorsque nous leur posons toutes ces questions qui paraissent souvent fastidieuses ou dénuées de cohérence.

Alors, qu'est ce qui a été vu pendant toute cette période qui nous a occupé ?

Un peu de tout. Des Satellites artificiels, plusieurs fois le coucher de Vénus, peut-être un balcon-sonde et des OVNIS naturellement. Nous avons porté sur une carte sommaire tout ce qui a été observé. Ainsi, il m'est apparu une sorte de quadrillage. Les directions générales que l'on retrouve toujours sont : S.-O.-N.-E. d'une part et S.-E.-N.-O. et parcourues dans les deux sens. Nous trouvons aussi une trajectoire, ou plutôt un couloir Ouest-Est.

Cela nous fait penser à une sorte de quadrillage destiné à une étude systématique d'une région. Il faut d'autre part constater aussi que toutes ces apparitions sont nombreuses les 25 et 29 juin. Nous savons depuis que les dates entourant le 25 sont celles choisies par l'état-major pour effectuer de grandes manœuvres aériennes.

Nous savons aussi que le 29 est la date de l'éclipse de soleil et que les milieux scientifiques en ont profité pour faire des expériences en relation avec ce phénomène naturel.

Il y a un an, M. Chasseigne nous a montré qu'avec la rentrée dans l'atmosphère d'une fusée Tibère, le 18 mars 1972 une foule de manifestations d'OVNIS avaient été remarquées et elles avaient été automatiquement baptisées Tibère sans chercher à comprendre plus loin. Il nous semble que les OVNIS se sont une fois de plus manifestés autour de la terre profitant de nos propres expériences.

C'est pour cela que nous trouvons mêlés à nos satellites artificiels et Skylab des objets étrangers. Si les cosmonautes de Skylab avaient le droit de tout dire et de répondre à nos questions nous apprendrions beaucoup de choses.

C'est pour la même raison, je pense, que nous trouvons, autour d'un présumé ballon-sonde, le 29, toute une foule d'observations, abstraction faite évidemment de toutes celles concernant le coucher de la planète Vénus.

Tout ceci nous montre qu'il nous faut rester extrêmement prudent en matière d'OVNIS car il est souvent difficile de faire la part de ce qui est naturel ou non, artificiel ou non, dans tout ce que nos yeux voient, dans tout ce que nos sens perçoivent.

Vincent CESA

STATION - LABORATOIRE NOUVELLE DIMENSION DE L'UFOLOGIE

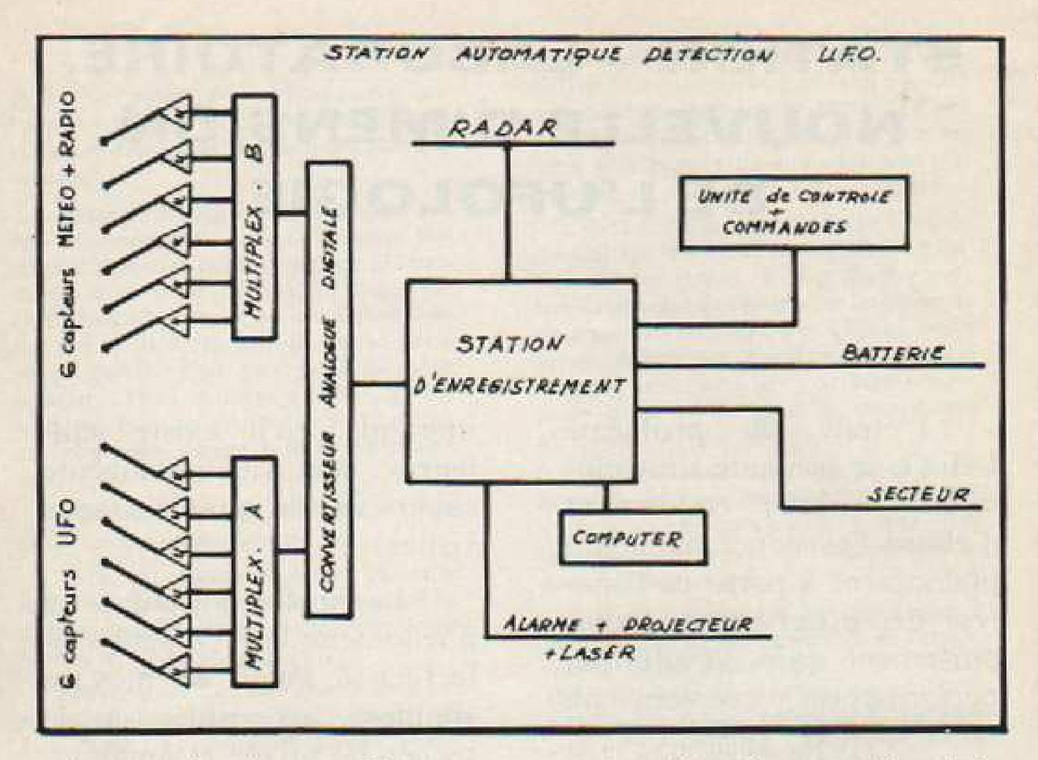
L'étude du problème U.F.O. se présente sous plusieurs aspects, concernant d'abord l'existence même du phénomène à partir de l'analyse des observateurs (comportement dans l'évolution, performances relevées au radar, effets physiques et traces, formes et détails observés) depuis le simple point lumineux à déplacements érratiques dans le ciel, éliminant l'idée de météorite, jusqu'aux objets aux formes structurées vus de près par des témoins compétents et dignes de foi.

Si tout ceci reste dans le domaine extrapolé des possibilités de notre technologie et vient, par là-même et de ce fait, avec le large dépassement constaté de nos moyens, confirmer la nature et l'origine **«non terrienne»** et donc **«extra-terrestre»** du phénomène U.F.O., cela implique qu'il existe **«ailleurs»** une vie intelligente super-évoluée qui vient nous visiter.

La preuve physique du phénomène U.F.O. peut s'effectuer à l'aide de moyens simples, accessibles à la recherche privée et amateur.

Jusque là, on s'est contenté de constater l'existence, dans certaines circonstances, de variations d'effets de champs magnétique liés au passage ou à la présence de l'U.F.O. : Etre alerté par le contact électrique d'une aiguille aimantée déviée peut permettre d'observer en altitude un point lumineux ou une structure mal définie, mais il reste difficile d'en tirer une conclusion scientifique.

L'emploi de deux détecteurs différents permettant d'enregistrer simultanément les variations de deux phéno-



mènes physiques distincts (magnétique et gravifique) avec finesse et sensibilité, représenterait un gros progrès.

La détection simultanée de deux phénomènes physiques différents et de périodicité particulière, étudiée corrélativement avec le comportement observé de l'U.F.O. la répétition des résultats, constitueraient une étape scientifique dont on voit l'importance. Il nous semble que si un certain nombre d'appareils pouvaient être répartis sur une certaine surface de la terre, cette détection systématisée des variations $\Delta \varphi$ et Δ g, mettant en évidence des effets physiques bien caractéristiques des U.F.O., nous apporterait déjà beaucoup.

L'idée de la base du docteur HARDY fut d'utiliser deux capteurs comme déclencheurs d'une station automatique d'enregistrement des effets physiques des U.F.O. : il s'agissait là d'un changement fondamental d'attitude vis-à-vis du phénomène car on s'était contenté, dans l'ensemble, de suivre l'événement une fois qu'il

était repéré — par des photos et surtout par les enquêtes a posteriori —. Seules les nuits de veille constituaient, et encore d'une façon extrêmement parcellaire, une ATTENTE de la matérialisation U.F.O.

Une station automatique devait permettre de rendre permanente une telle attente. De plus, on échappait ainsi au piège où s'embourbe actuellement notre recherche qui procède historiquement, catalogue des cas et en est réduite (mais cela nous a déjà permis de très intéressantes corrélations !) à des études statistiques et comparatives sur les fichiers existants. Une station de scrutation de données permet en effet, et c'est là que réside le changement fondamental, de travailler non plus historiquement, mais quantitativement, c'est-à-dire de fournir une série de mesures immédiates — et non postérieures et fragmentaires — sur la manifestation physique de l'U.F.O. et l'environnement atmosphérique : l'engin est ainsi, non seulement détecté, mais étudié aussi complètement que possible dès son apparition et ceci sans recours à une intervention humaine, la station étant alimentée de façon indépendante par secteur et batteries qui permettent le relais en cas de panne de courant.

Un tel équipement, qui couvre 20 km d'altitude minimum et 50 km de rayon suivant les modèles, comprend deux séries de capteurs : les uns détectent les caractéristiques de l'U.F.O. : champ magnétique, luminosité, spectre de radiations, forme et déplacement (par photo), variation de pensanteur... ; les autres enregistrent l'état météorologique du ciel (pression, température, hydrographie, force du vent, luminosité).

Les données ainsi recueillies passent par une série d'amplificateurs et de multiplexeurs puis sont envoyées dans un convertisseur analogue-digital, et modifiées afin d'être rendues «intelligibles» à l'unité centrale de traitement des données ; celle-ci, due à un jeune ingénieur hardware, Marc MARINELLO, qui a repris le projet du Docteur HARDY après son décès,

fait notamment passer l'ensemble de l'état de veille à l'état d'alerte, assure le contrôle, déclenche les alarmes et l'horloge, réoriente certains capteurs et fait enregistrer les observations par une mémoire tampon remplacée par une bande magnétique permettant un nombre considérablement plus élevé (de 100 pour le perforateur à 1.000 pour la BM) d'informations-secondes.

Enfin, et c'est peut-être là le point le plus fantastique du programme, il est prévu une réponse à l'engin qui pourrait prendre la forme, soit de signaux lumineux, soit d'une batterie de rayonnements émise vers l'U.F.O. De plus, l'ensemble, grâce à des modules, est suffisamment miniaturisé pour être aisément transportable. Il peut se placer dans n'importe quel point dégagé pourvu d'une source de courant.

Au meilleur coût, c'est-à-dire en supposant que les plans et le travail, confiés à des amis de la S.V.E.P.S., ne nous soient pas comptés, la première étape reviendrait à quelques quinze mille francs, ce prix ne comportant pas l'achat d'un enregistreur de bandes magnétiques ni le traitement complet des données par ordinateur intégré. Cette somme fort élevée pour notre société serait dérisoire pour un de ces organismes où notre science n'a pas encore accès ; c'est justement pour prouver que nos méthodes sont véritablement scientifiques et expérimentales que la S.V.E.P.S. réalise ce prototype : un témoignage humain peut se discuter, on nous l'a assez répété (encore qu'il y a une telle accumulation, sans compter les traces...). Mais quel homme de science discutera une telle information ?...

Jean-Pierre COMPAIN

PARAMATIERE PARADOXALE

Depuis 1955, ont été observés l'antiproton puis peu après l'antineutrino et l'antideutéron, cela grâce aux instruments extraordinaires que sont entr'autres les synchrotrons.

Les physiciens en sont arrivés à la conclusion que les forces nucléaires, qui lient les particules au sein des noyaux atomiques, ont leurs analogues au royaume de l'antimatière. L'hypothèse de l'univers antimatière, réplique exacte de notre univers a été alors formulée ; mais que se passait-il aux frontières des deux mondes ?

La matière s'annihilant au contact de l'antimatière, les forces nucléaires s'annulaient donc elles aussi, avec apparition de rayons cosmiques gamma ; ce qui est troublant, c'est que la représentation schématique d'une telle conception a une grande similitude avec celle du YIN et du YANG chinois (2852 ans avant J.C.).

Ces deux principes cosmiques qui se manifestent par une cause active mâle, lumineuse, et une cause passive femelle, ténébreuse, constituent l'univers ; ils sont doués d'une grande affinité l'un pour l'autre ; les deux larges virgules entrelacées représentent le symbole de la création, le principe femelle étant en noir, le principe mâle en blanc.

Ainsi, la Physique et la Métaphysique semblent se réconcilier, et cela n'est pas étonnant en définitive. En effet, les Physiciens se trouvent de plus en plus confrontés dans les éléments ultimes à des processus et non à des choses ; au niveau atomique, le monde objectif cesse d'exister, et l'on découvre des particules formant le chaînon manquant entre la matière et l'esprit. Déjà, cet univers commence à ressembler d'avantage à une grande pensée qu'à une grande machine, et le professeur ARTHUR EDDINGTON ne craint pas d'affirmer «le matériau de l'univers est mental». Et là, la Parapsychologie a son mot à dire, car j'ai toujours pensé que le secret de la clairvoyance, de la télépathie, de la lévitation... en un mot de la Métapsychie était tapi dans les structures mêmes de l'atome ; j'ai même le pressentiment que c'est dans une direction psychique et non spatiale que l'humanité trouvera son évasion (j'y reviendrai un jour avec une optique ufologique).

Les «espaces psychiques» n'ont pas de limitation spatio-temporelle ; quelle potentialité pour l'homme qui suit son chemin depuis des millions d'années... imaginez un instant la puissance collective et additive d'un million d'années de Pensée !

Matière, anti-matière, le plus et le moins du courant ascension-

nel de la conscience, hypothèse farfelue ? Peut-être pas. La négation et le renversement de toutes les lois naturelles admises ne sont-ils pas aussi indispensables à l'existence de ces lois que le flux l'est au reflux, l'ombre à la lumière, l'aspiration à la respiration, le mensonge à la vérité ? Sans la mort, la vie n'aurait pas de sens ; sans le mal le bien n'existerait pas ; toute pensée ou toute chose ne pouvant exister que relativement à une autre et en opposition avec elle.

Elyan COHIN

GENERALITES SUR LES SATELLITES ARTIFICIELS

— Il n'y a pas de couloirs standards bien qu'une grosse partie des satellites lancés vont de l'ouest vers l'est pour profiter de la vitesse de la rotation de la terre (450 m/s à l'équateur, 300 m/s à Paris).

— L'obite d'un satellite est continue dans un plan qui passe nécessairement par le centre de la terre, incliné sur l'équateur d'un certain angle appelé son inclinaison. Cet angle détermine les limites de la zone du globe terrestre que le satellite arrive à survoler dans sa course.

— Les inclinaisons sont variées : ex : 65° pour les spoutniks, 34° pour les explorer ou 51° Même certains lancers effectués de la base de Vanderberg (Californie ont suivi exactement le méridien, ce qui correspond à une inclinaison de 90° et permet aux satellites de passer au-dessus du globe entier.

— Au minimum 2.500 objets célestes artificiels gravitent autour de la terre.

CONCLUSION

— Tout point lumineux se déplaçant selon un trajet régulier devra être catalogué comme satellite artificiel et cela quelle que soit sa direction.

— Ne pourra être considéré comme OVNI éventuel, qu'un objet ayant les caractéristiques et comportements suivants :

— Passage dans le ciel avec arrêt significatif et reprise éventuelle de déplacement.

— Grosseur apparente largement supérieure à la plus grosse étoile ou planète.

— Objet lumineux se déplaçant devant un décor naturel ou artificiel. Les «ballons-sondes» se déplacent contre le vent.

— Outre les satellites artificiels et les ballons-sondes ne pas oublier les avions, hélicoptères, fusées, comètes, étoiles filantes mais dans ces cas, il y a peu de possibilités de confusions.

observation photographique du ciel

par R.-J. HARDY

La recherche amateur a un rôle important à jouer dans le problème U.F.O. et les moyens de détection ou de mesure doivent être largement développés.

La «veille photographique» par plusieurs opérateurs observant simultanément des champs se recoupant, suivant la méthode qui est utilisée pour l'étude des trajectoires des météorites, et dans le cadre d'un programme organisé, est susceptible d'apporter des informations scientifiques de plus haut intérêt.

Nous ferons ici quelques suggestions relatives à un matériel simple qui, généralisé, permettrait d'établir facilement la discrimination entre un U.F.O. et un phénomène naturel.

Si nous considérons des objets se déplaçant à des vitesses de 100 à 10.000 m/s, évoluant à des altitudes de 1.000 à 10.000 m, ces objets, vus du sol, auront des vitesses angulaires qui seront pour 1.000 m/s à 1.000 m d'altitude, ou 10.000 m/s à 10.000 m d'altitude de 57°/s et pour celles de 1000 m/s à 10.000 m d'altitude ou de 100 m/s à 1.000 m d'altitude de 6°/s. Nous envisagerons ici le moyen d'enregistrer les indications de vitesses angulaires de 1° à 100°/s environ, et les deux cas-types, cités, de 6° et 60°/s seront pris comme exemple.

L'appareillage est constitué par un appareil photographique 24x36 (ou d'un autre format en l'adaptant) orienté vers une portion du ciel, fonctionnant en pose, longue, dont l'effectif est «occulté» par un secteur tournant pour que la trajectoire éventuelle d'un U.F.O. donne un pointillé.

Un objectif de 50 mm de focale voit un champ de 40° pour la longueur de la photo 24x36. Elle sera traversée (36 mm) par des objets se déplaçant de 6° à 60°/s en 6,6 à 0,6 s.

L'image sera «découpée» pour permettre d'évaluer la vitesse angulaire de l'objet. Le découpage sera effectué par un disque, tournant à 45 t/m (moteur de tourne-disque 45 t) ayant 8 secteurs occultant chacun le tiers du temps.

Le disque fait un tour de 0,75 s et occultera l'objectif 6 fois par seconde. Dans le cas de la traversée en 0,6 s, cela fait 3,6 occultations et pour 6 s, il y aura 36 occultations. L'écart des occultations permettra d'évaluer la vitesse angulaire des objets compris dans les limites envisagées, ou bien de ceux plus rapides, ou plus lents.

Si l'objet reste longtemps immobile à la verticale, il représentera un point fixe par rapport au déplacement lent des étoiles qui donneront chacune un petit trait pour une pose prolongée. Un objet lumineux apparaissant pendant 1/18e de seconde seulement (temps de l'occultation) a une chance sur trois de ne pas être enregistré, mais il y a une probabilité infiniment plus grande pour que ce ne soit pas un U.F.O. et de toute façon le point qu'il aurait laissé sur la pellicule serait bien plus difficilement interprétable qu'un tracé découpé.

Le cliché sur pellicule couleur montrera des variations éventuelles de couleur de l'objet au cours de son évolution.

Dans le cas d'un U.F.O. évoluant très lentement, les occultations ne se verront plus, mais il serait rare que le tracé continu obtenu soit dans le même sens et de la même longueur que celui des étoiles.

Le temps de pose ne peut être prolongé plusieurs heures qu'en «diaphragmant», sinon le fond du ciel finirait par voiler plus ou moins la pellicule, mais alors seules les étoiles et les objets les plus lumineux impressionneront celle-ci. Un compromis doit être adopté après des essais.

Avec deux ou plusieurs appareils, placés à des distances connues, orientés dans des directions choisies pour qu'il y ait recoupement, la trajectoire réelle de l'objet, sa vitesse réelle, pourront être déterminées.

Au cours de veilles photographiques systématiques, répétées, l'U.F.O. de passage viendra donc s'inscrire avec sa «signature» par l'allure de sa trajectoire, sa vitesse d'évolution, sa couleur fixe ou variable, les changements de forme, de dimension, d'intensité lumineuse et c'est cet ensemble de «caractères d'étrangeté» qui permettront sa discrimination avec une étoile filante ou d'autres phénomènes naturels.

Avec l'aimable autorisation de Lumière Dans La Nuit, décembre 1970, n° 109.

«Les Pins» 43 LE CHAMBON SUR LIGNON.

lu et vu...

DIAPOS U.F.O.

Pour parfaire notre documentation de photos nous nous sommes adressés aux Editions CASADAMONT qui nous ont effectivement envoyé sous le titre BAIAN KARA OULA Thibet, une pochette de 12 diapositives.

A notre stupeur nous avons constaté qu'en réalité il ne s'agissait que de dessins photographiés de niveau enfantin. Aussi nous déconseillons cette marchandise.

«MYSTERIEUSES SOUCOUPES VOLANTES»
Aimé MICHEL — Jacques VALLEE et LAGARDE

C'est un livre qui se présente bien.

En parcourant les enquêtes menées on finit par perdre l'impression d'être le lecteur d'un livre, mais on entre de plein pied dans l'action et on devient un participant à part entière d'une enquête.

Et c'est cela la grande trouvaille de cet ouvrage. En effet, les questions posées aux témoins de tel ou tel événement ufologique sont celles que nous aurions nous-mêmes posées, si nous nous étions trouvés à la place de l'enquêteur. A travers le livre lui-même, qui s'efface, nous sommes transportés sur les lieux où se sont passés les «événements» notre présence devient complète. C'est ce genre de livre que l'on prend bien en mains et que l'on ne quitte qu'à regret après l'avoir vécu de la première à la dernière ligne.

38 F — L. D. L. N. ED. ALBATROS

DETECTIONS

29 juin 1973

Déclenchement de détecteur de M. BASQUIN (SIX-FOURS) à 22 h 55.

à signaler : observation de M. RISSO d'un gros point brillant qui zigzague, s'allume et s'éteint 3 fois à la même heure et au Mourillon, direction sud, déplacement puis stabilisation vers l'est.

5 juillet 1973 — Toulon

M. RISSO nous signale :

«Appel de détecteur prolongé. Cela a duré si longtemps que j'ai été obligé de l'arrêter.

Nous avons scruté le ciel sans rien trouver.

Remarque : Mon GEOS V est contre le mur orienté vers l'est. L'armature métallique de ce mur faisait dévier l'aiguille de la boussole d'une manière notable. J'avais donc réglé mon détecteur en conséquence. Après cet appel, je n'ai jamais pu replacer le détecteur comme je l'avais réglé auparavant. Depuis, l'aiguille de la boussole n'est plus déviée par le mur. J'ai pu donc régler mon détecteur réellement vers le Nord.

— ADHESIONS A LA S.V.E.P.S. —

M. ______________________ Profession ______________
né le ____________________ à ____________________
Adresse ______________________________________
______________________ Téléphone ______________
Déclare adhérer à la Société Varoise d'Etude des Phénomènes
A ____________ le ____________
Spatiaux

AUTORISATION PATERNELLE — Pour les mineurs seulement :
Je soussigné : ______________________________
autorise mon fils — fille — à adhérer à la Société Varoise d'Etude des Phénomènes Spaciaux.

A ____________ le ____________
Signature :

COTISATIONS 1974.

— Etudiant 15 F — Membre actif 30 F — de soutien 50 F
— Joindre DEUX PHOTOS et un questionnaire rempli à toute demande d'adhésion.
— Prière de joindre une enveloppe timbrée à votre adresse, pour toute correspondance demandant une réponse.

Signature :

Dépôt Légal N° 1119